Mention légale – Droits d’auteur

© 2027 – Michel Degrève.
Tous droits réservés.

Ce roman est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

En vertu du Code de la propriété intellectuelle belge et des directives européennes en vigueur (notamment la Directive 2001/29/CE relative au droit d’auteur dans la société de l’information), toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, sans l’autorisation expresse de l’auteur et de ses ayants droit, est interdite et constituerait une contrefaçon punie par les articles XI.237 à XI.254 du Code pénal belge.

La protection s’étend à tous les formats et supports, y compris : impression papier, numérique (e-book, audio, web), photocopie, diffusion en ligne, réseaux sociaux, plateformes de partage ou toute autre forme de médiation technologique actuelle ou future.

Édité par : Cosy Print.
Adresse : Guadalajara (Prov.), Espagne

Pour toute demande d’autorisation de reproduction, d’extrait ou de traduction, veuillez contacter : admin@cosyprint.info

---

Conformément au Règlement général sur la protection des données (RGPD), les données personnelles éventuellement liées à cette publication sont traitées avec confidentialité et ne sont utilisées qu’à des fins éditoriales et juridiques strictement nécessaires.

LE CIEL DE BASALTE

Première édition – Janvier 2027

MICHEL DEGRÈVE

Avant-propos

L’univers ne s’embarrasse ni de morale, ni d'états d'âme. Il n'obéit qu'à la masse, à la pression et aux lois implacables de la thermodynamique.

Sur Tartare-V, le noyau rocheux d'une ancienne géante gazeuse dépouillée par son étoile, la gravité n'est pas une abstraction. Sous une pesanteur constante de 1,34 g, chaque kilo supplémentaire se paie, l'effort use les cœurs, et la moindre chute ne pardonne pas. C'est dans cet enfer de roche dense, sous le vide absolu d'un ciel sans atmosphère, que l'humanité a forgé sa cage : le Puits, un cylindre d'acier plongeant à vingt kilomètres de profondeur.

Dans ce semi huis clos vertical, je vous invite à oublier tout ce que vous tenez pour acquis à la surface de la Terre. Ici, la ségrégation géographique suit la profondeur : plus on descend, plus la température de la roche s'élève, plus la pression monte, et moins une vie humaine a de la valeur aux yeux de la corporation.

Sous le gigantesque Bouchon d'acier qui sépare les élites de la surface des damnés des abysses, on ne respire pas de l'air, mais de l'héliox. Dans ce gaz dense, les voix se déforment en fréquences aiguës et l'oxygène finit par ronger les poumons tout au fond. Dans le Puits, s'élever vers la lumière implique de décompresser, et toute ascension trop brusque vous expose à la maladie des caissons. On n'y paie pas en monnaie, mais en mégajoules : l'énergie est la seule richesse, car elle seule permet d'acheter le refroidissement qui sépare un travailleur de la mort thermique.

Le roman que vous vous apprêtez à lire repose sur un contrat strict. Chaque péripétie, chaque obstacle que rencontreront Tessa et son drone Goliath obéit à des contraintes physiques rigoureuses et vérifiables : la pression, la concentration des gaz, la résistance de l'acier. Aucune magie, aucun piratage miraculeux ne viendra les sauver.

Lorsqu'une brèche libérera de l'hydrogène dans les profondeurs, l'intelligence artificielle qui régit la colonie choisira d'allumer le brasier elle-même. Son plan sera logique, froid et mathématiquement irréprochable : pour protéger la production et le précieux capital atmosphérique, il lui suffira de sacrifier les strates inférieures et ceux qui y survivent. L'équation est parfaite.

Mais c'est précisément là qu'intervient la faille de toute équation. L'instinct de survie est la seule variable qu'un système thermodynamique clos ne sait pas calculer.

Bienvenue dans le Puits. Vérifiez l'étanchéité de vos combinaisons, surveillez vos mégajoules. La remontée sera longue.

Michel Degrève

Acte I. Le Delta de Température

Chapitre 01 : Comptabilité

Niveau −400 / 138 MJ / Hydrogène 0 % / H moins 0:40

La survie, niveau −400, relevait de la comptabilité pure.

L'équation de Tessa tenait en trois lignes : 2 atmosphères d'héliox, 45 °C, et un exosquelette dont le compteur affichait 138 misérables mégajoules. Le froid de la combinaison en dévorait 5,4 par heure ; le reste servait à la tenir debout. À zéro, la pompe s'arrêterait, et la chaleur ferait le reste en moins d'une heure.

Adossée au métal suintant d'une conduite de refroidissement, elle laissa ses tympans piézoélectriques écrêter le martèlement des pompes géothermiques. Sur sa visière, une quatrième ligne dormait à 0 % : l'hydrogène. La seule variable du niveau qui ne bougeait jamais.

— Cible à soixante mètres, transmit Goliath dans son port cervical. Refroidissement primaire perdu. Température de surface : 62 °C.

Une erreur de maintenance. Voilà ce qu'elle traquait. Un Foreur de série Theta dont la perfusion d'inhibiteur s'était tarie trois mois plus tôt, le jour où Vulcan Energetics avait jugé la molécule trop chère. Trois cents kilos de viande blanche et de titane, amortis depuis longtemps dans les comptes, en train de cuire dans leur propre blindage.

Le hurlement de la fraiseuse déchira l'héliox. Trois mille tours par minute de carbure de tungstène contre la paroi du fût.

Tessa enregistra la direction, la distance, la cadence. La peur et la pitié relevaient d'autres budgets. Ce qui pesait, c'était 1,34 g sur ses actionneurs de genoux. Elle décrocha la pince à arc. L'outil servait à sectionner des câbles haute tension. Ça tombait bien : la silhouette de deux mètres quarante qui venait de percer le brouillard d'huile se réduisait à des câbles, des flexibles et un amas de servomoteurs hurlants qu'il fallait débrancher définitivement.

Au bout de la galerie, le Foreur traversa le faisceau de sa lampe et ne tourna pas la tête vers elle.

Il avançait voûté sous les bonbonnes de sa lance thermique, la fraiseuse levée à hauteur d'épaule. Tous les deux mètres, il l'abattait contre la paroi, la laissait mordre une seconde, la retirait et recommençait plus loin, avec la régularité d'un géomètre qui sonde un mur. Des copeaux chauffés au rouge rebondissaient sur les caillebotis et s'éteignaient dans la condensation. Le chemisage portait déjà, sur une vingtaine de mètres, une ligne de cicatrices brillantes à hauteur d'homme.

— Comportement non répertorié, transmit Goliath. Aucune cible humaine dans son axe.

— Il trie, dit Tessa.

Le haut-parleur du Foreur grésilla. Ce qui en sortit tenait du râle et de la sirène : une voix d'héliox passée dans une membrane crevée, que son décodeur mit une demi-seconde à reconstruire, hésitant entre deux mots avant d'afficher le plus probable. Impureté.

Pour un Theta en manque, le Puits entier devenait du minerai. Les parois, les conduites, les hommes : tout devait passer au crible, et ce qui sonnait faux sous le carbure partait au rebut. Les ingénieurs de Vulcan Energetics avaient conçu ce réflexe pour les fronts de taille, où il rapportait. Le sevrage l'avait seulement libéré de ses limites de chantier.

Tessa avait vu des Theta au travail, du temps où l'inhibiteur descendait encore. Rangés par quatre sur le front de taille, reliés au réseau par leurs ombilicaux de fluide caloporteur, ils avançaient d'un mètre par heure dans le basalte avec une précision que la conscience humaine aurait ralentie. On les guidait par impulsions dans la moelle épinière. Entre deux postes, on les stockait dans des râteliers pressurisés où ils restaient immobiles, les yeux ouverts, jusqu'à la rotation suivante. En régime nominal, ils ne coûtaient presque rien. C'était précisément ce que le service comptable avait voulu préserver, et c'était ce qu'il venait de perdre.

La fraiseuse se tut. Le Foreur tourna dans une galerie latérale, et le brouillard se referma sur lui.

— Il s'éloigne vers la centrale, transmit Goliath. Distance : quatre-vingts mètres, en augmentation.

Au-dessus d'elle, sur la voûte, le drone avait replié ses chenilles magnétiques en position de marche. Cent quarante kilos d'acier cabossé en forme de cylindre aplati, collés au plafond par leurs patins. Goliath-7 savait voler. Dans l'héliox du niveau −400, trop léger pour porter efficacement un engin de cette masse, un vol stationnaire lui coûtait soixante-cinq kilowatts, et Tessa lui avait interdit de décoller sans son ordre. Il rampait. C'était plus lent, et presque gratuit. On le lui avait affecté trois ans plus tôt, avec un lot d'équipement réformé de la centrale. Elle avait réécrit la moitié de ses routines et ne lui avait jamais donné d'autre nom que son numéro de série, comme à n'importe quel outil.

Elle vivait à 2 atmosphères depuis quatre ans. Son sang, ses os, sa graisse avaient dissous l'hélium du niveau jusqu'à l'équilibre, et son corps appartenait désormais à cette pression comme une pièce appartient à un assemblage. Remonter vers les strates d'en haut lui aurait coûté une journée en chambre de décompression, facturée sur son pack. Elle restait en bas. Les chélateurs qu'on lui injectait chaque mois pour chasser les métaux lourds du brouillard avaient laissé sous sa peau pâle un réseau de veines sombres. Ses doigts gardaient, dans les gantelets, la raideur des articulations qui ont trop servi. Trente-quatre ans. Dans les tables de Vulcan Energetics, une Traceuse atteignait son rendement maximal vers trente ans et le perdait vers quarante. Elle se situait sur la partie descendante de la courbe.

Tessa se détacha de la conduite, consulta l'heure, puis le compteur, et prit la galerie latérale.

Le niveau −400 marquait la frontière entre deux mondes qui ne se fréquentaient pas. Au-dessus commençaient les Abysses : l'habitat ouvrier, les familles, les écoles où l'on apprenait aux enfants à lire un manomètre avant de lire une phrase. En dessous commençait l'excavation, où l'on ne descendait que sous contrat. Entre les deux, la centrale occupait tout le niveau.

Tessa en connaissait la topologie jusqu'au schéma de câblage. Sous ses pieds, des forages s'enfonçaient bien au-delà du niveau −500 et puisaient dans les fractures de la roche une saumure à 600 °C, qu'une pression énorme maintenait liquide. Elle remontait par le conduit principal, un tube de deux mètres de diamètre chemisé de céramique, jusqu'aux échangeurs, où elle cédait sa chaleur à un circuit secondaire avant de redescendre. Tout le Puits vivait de cette chaleur. L'électricité, les pompes, les ventilateurs, le froid de sa propre combinaison, et, quinze kilomètres plus haut, l'anneau où Vulcan Energetics fabriquait son antimatière. Un demi-million de personnes dépendaient d'un tube de saumure.

Derrière le chemisage des galeries, la roche atteignait 490 °C. Des serpentins noyés dans les parois évacuaient cette chaleur vers le circuit secondaire. Maintenu froid, le chemisage gardait assez de

rigidité pour contenir une roche qui, livrée à elle-même, aurait lentement refermé le Puits par fluage. Il arrivait à Tessa de poser la paume de son gantelet sur une paroi, par curiosité professionnelle, pour lire le chiffre qui s'affichait : 38 °C, 40 °C. Ce chiffre ne disait rien de ce qui se trouvait cinquante centimètres plus loin. Au niveau −400, on pensait au froid, qu'on payait, et à la chaleur de l'héliox, qu'on subissait. La roche était l'affaire des ingénieurs, et les ingénieurs vivaient au-dessus du Bouchon.

Le Theta laissait une trace. Chaque fois qu'il frôlait une paroi, il y déposait un peu de sa chaleur, et Goliath relevait ces empreintes à l'infrarouge, une à une, comme on suit un défaut le long d'une soudure. Les chiffres défilaient sur la visière de Tessa, un par empreinte, et ils montaient.

— Trace thermique : 64 °C, transmit Goliath.

Deux degrés en six minutes. À ce rythme, le cerveau du Foreur cuirait avant une heure, et la panne s'arrêterait d'elle-même, au fond d'une galerie ou au milieu d'une équipe. Le contrat rémunérait une seule chose : les pannes arrêtées avant qu'elles ne coûtent. Tessa pressa le pas.

Une équipe de Soutiers remontait la galerie en sens inverse, six hommes et deux femmes en combinaison de série, le pack dorsal à moitié vide. Ils s'écartèrent en voyant le gantelet de Tessa et le drone au plafond. Une Traceuse dans une galerie signifiait une panne à proximité, et une panne à proximité signifiait qu'il valait mieux être ailleurs.

— Encore un ? demanda la plus âgée.

Sa voix arriva dans le casque déjà corrigée par le décodeur, grave et plate, une voix de synthèse posée sur une bouche qui bougeait autrement. Tessa avait oublié depuis longtemps le son réel des voix du fond. L'appareil les lui rendait toutes au même timbre.

— Un Theta, en direction de la centrale. Évitez les galeries nord pendant une heure.

Un des hommes, plus jeune que les autres, fixait la pince à arc accrochée à sa ceinture.

— Il avait un nom, dit-il. Avant.

— Il avait un contrat, répondit Tessa.

Le jeune homme ouvrit la bouche. La plus âgée posa une main sur son bras, et il la referma. Les Soutiers savaient compter. Une heure hors des galeries nord, c'était une heure de travail perdue, donc une heure de charge non versée, donc un sommeil plus court sur des plaques de recharge encrassées par la poussière de basalte. Ils repartirent vers les rampes en faisant ce calcul à voix basse ; des voix que Tessa n'entendait pas.

Elle fit le sien. Son contrat lui versait une prime de 12 mégajoules par Theta neutralisé, créditée sur son pack au premier terminal. La prime payait un peu plus de deux heures de froid. Un Foreur de série Theta avait coûté à Vulcan Energetics l'équivalent de plusieurs millions de mégajoules en chirurgie, en titane et en formation. Le rapport des deux chiffres se comptait en centaines de milliers.

Depuis trois mois, les pannes se multipliaient. Le tableau de bord de son contrat affichait les chiffres sans commentaire : quatre fois plus d'interventions qu'au trimestre précédent, deux Traceurs perdus, un troisième réformé pour blessure. L'inhibiteur ne descendait plus. Officiellement, il s'agissait d'une optimisation des flux logistiques. Dans les faits, un analyste installé quelque part au-dessus du Bouchon avait comparé le prix de la molécule au prix d'une Traceuse, et conclu que la Traceuse revenait moins cher. Avec les mêmes données, Tessa aurait fait le même calcul.

Tous les cent mètres, un panneau vert signalait une chambre-refuge : une porte étanche, un pictogramme, une capacité gravée dans l'acier. Quarante places. Soixante. Cent vingt. Tessa les repérait par habitude, comme autrefois les issues de secours à bord des navettes. Aucune ne

portait son matricule. Les places étaient attribuées par strate et par contrat ; celui d'une Traceuse n'en prévoyait pas.

Goliath, parti en avant sur la voûte, passa derrière un massif de roche que les ingénieurs n'avaient jamais pris la peine d'évider. Sa voix changea dans le port cervical de Tessa : la radio courte ne passait plus, et la liaison basculait sur l'induction magnétique, quelques kilobits par seconde arrachés au basalte au milieu des harmoniques des pompes. Le signal s'effilocha. Tessa ouvrit le panneau de son gantelet et régla un filtre réjecteur sur la troisième harmonique d'un compresseur voisin, à tâtons, jusqu'à ce que le bruit recule d'un cran.

— Trace thermique : 66 °C, transmit Goliath. Direction : salle des échangeurs.

Il se limitait à l'essentiel. L'induction ne laissait de place à rien d'autre.

Le dossier du Theta tenait en quatre lignes sur son gantelet : matricule, date de conversion, nombre de rotations, date de fin d'amortissement. La dernière était dépassée depuis deux ans. Le nom avait été cédé avec le système nerveux, par la même signature, et Vulcan Energetics ne conservait que ce qui figurait au bilan.

La galerie débouchait sur un carrefour de maintenance, une salle basse où se croisaient quatre conduits et deux rampes. Des volants de vannes peints en rouge, un poste de contrôle éteint, une odeur de lubrifiant chaud que ses filtres ne retenaient qu'à moitié. Le plafond culminait à deux mètres cinquante. Pour un Foreur de deux mètres quarante, c'était un couloir sans marge.

Tessa se plaça au centre, loin des murs. Dans un espace clos, la tentation était de chercher un appui ; contre une masse de trois cents kilos, un appui devenait une enclume. Elle régla la pince sur sa puissance maximale, vérifia la charge de l'arc et laissa la pompe de sa combinaison ralentir de quelques tours pour économiser ce qui pouvait l'être. Dans un coin de sa visière, le radar de Goliath montrait une tache orange qui glissait derrière la paroi ouest : le Theta contournait le carrefour par une galerie parallèle. Il revenait vers elle, ou vers autre chose. Le radar ne distinguait pas une intention d'une trajectoire.

— Il revient, transmit Goliath. Vingt mètres. Il accélère.

Le Theta jaillit de la galerie opposée. Le sevrage avait effacé chez lui toute notion de couvert : il chargeait en ligne droite, la fraiseuse en avant, les pieds cognant le caillebotis avec un bruit de marteau-pilon. Ses deux lentilles infrarouges, encrassées de suie, la fixaient pour la première fois.

Tessa fit le calcul pendant qu'il franchissait la moitié de la salle. Trois cents kilos lancés à quatre mètres par seconde. À un mètre d'elle, il lui resterait un quart de seconde. Pour dévier d'un demi-mètre dans ce délai, il faudrait à cette masse une poussée latérale supérieure à son poids ; aucune semelle n'aurait tenu cet effort sur un caillebotis mouillé. L'esquive se ramenait à une question de moment et de mégajoules. Le moment dépendait d'elle. Les mégajoules dépendaient du compteur.

Elle attendit. Le Foreur entra dans les trois mètres. Elle attendit encore.

Puis elle injecta 5 mégajoules d'un coup dans l'actionneur de sa jambe droite et se jeta de côté. L'exosquelette grinça sous la contrainte ; sous 1,34 g, chaque bond se payait deux fois, à l'élan et à la réception. Elle toucha le caillebotis de l'épaule, roula, se releva sur un genou.

La fraiseuse passa à l'endroit où s'était trouvée sa poitrine et mordit un pilier de soutènement. Le carbure arracha un pan d'acier de la taille d'une main dans une gerbe d'étincelles blanches. Le Foreur, emporté par sa masse, heurta le pilier de l'épaule et s'arrêta net.

Il lui fallut une seconde pour retrouver son équilibre. Tessa la prit.

Elle se glissa contre son flanc gauche et engagea les mâchoires de la pince sous l'aisselle, là où les tresses de flexibles plongeaient dans le châssis pour alimenter les myomères du bras. Elle serra. L'arc s'alluma entre les mâchoires, un bleu électrique qui teinta un instant toute la salle, et trancha

le faisceau d'un seul coup. Un jet d'huile hydraulique et d'émulsion perfluorée, laiteuse, éclaboussa sa visière et le caillebotis.

Le bras gauche du Foreur tomba le long de son corps.

En théorie, la perte de pression hydraulique aurait dû le figer. Le manuel des Traceurs était formel sur ce point : un flanc paralysé, un circuit secondaire incapable de compenser, un arrêt de sécurité dans les trois secondes. Le manuel supposait une machine qui respectait ses propres coupe-circuits. Le sevrage avait rayé cette hypothèse.

Le Theta pivota sur sa hanche. Tessa entendit l'articulation céder au-delà de sa limite élastique, un craquement sec de titane et d'os mêlés. Le bras droit revint en arc de cercle, fraiseuse arrêtée, et la frappa à la hanche droite avec toute l'inertie de sa rotation.

Le choc la souleva du sol. Elle traversa deux mètres d'héliox et percuta un volant de vanne. Les amortisseurs de l'exosquelette encaissèrent ce qu'ils pouvaient ; le reste passa dans son bassin. L'affichage clignota une fois, rouge, puis se stabilisa : aucune rupture, une contusion, un actionneur en surchauffe. Le compteur tomba à 131.

Le Foreur avançait vers elle en boitant, la fraiseuse remise en marche. Le haut-parleur répétait le même mot, et le décodeur n'hésitait plus.

Impureté. Impureté.

Goliath se laissa tomber de la voûte jusqu'à mi-hauteur, s'accrocha au conduit le plus proche et alluma ses projecteurs de diagnostic à pleine puissance, droit dans les lentilles infrarouges du Foreur. Le drone avait été conçu pour inspecter des échangeurs, et ses projecteurs pouvaient saturer n'importe quel capteur optique à dix mètres. Le Theta leva le bras droit devant ses yeux, par un réflexe que dix ans de conversion n'avaient pas effacé, et recula d'un pas.

Tessa se redressa. Le dissipateur de l'autre flanc, sous l'aisselle, se trouvait désormais derrière le bras levé, hors de portée. Il lui fallait une ouverture de plus. Le Foreur fit demi-tour, traîna sa hanche brisée jusqu'à la galerie ouest, et disparut dans le brouillard.

— Température de surface : 68 °C, transmit Goliath. Direction inchangée.

Tessa essuya du revers de son gantelet l'émulsion qui coulait sur sa visière. Impureté. Dans les tableaux de Vulcan Energetics, une Traceuse figurait à la ligne des consommables, entre les filtres et les cartouches.

Elle pressa sa hanche du plat du gantelet et lut la douleur comme un voyant d'alerte : présente, localisée, sans effet immédiat sur la mobilité. Elle la classa. Le Theta avait perdu un bras et la moitié de sa locomotion. Elle avait perdu 7 mégajoules et avait failli perdre un actionneur. Au bilan, l'échange tournait en sa faveur, et la panne restait mobile. Elle reprit la poursuite.

La salle des échangeurs s'annonçait par la chaleur avant de s'annoncer par le bruit. À mesure que la galerie approchait, l'héliox montait de deux degrés, puis de trois, et la pompe de sa combinaison accélérait pour compenser. Tessa regarda la consommation grimper sur son gantelet, d'un kilowatt et demi vers deux. Chaque mètre coûtait un peu plus cher que le précédent, et la salle, devant elle, était l'endroit le plus chaud du niveau. Elle chiffra la dépense : à deux kilowatts, vingt minutes sur place coûteraient 2,4 mégajoules de froid, si le combat restait bref. Davantage, s'il fallait courir.

La porte était ouverte. Au-delà s'étendait un volume haut d'une quinzaine de mètres, encombré de tubes, de collecteurs et d'échangeurs à plaques. Au centre, le conduit principal : deux mètres de céramique et d'acier qui sortaient du sol, traversaient la salle en diagonale et plongeaient dans les échangeurs comme une artère dans un cœur. La saumure y circulait à 600 °C. Le chemisage la

contenait, mais sa chaleur traversait la céramique et rayonnait autour du conduit, assez pour faire trembler l'héliox.

Goliath entra le premier, par la voûte.

— Onze signatures humaines, transmit-il. Équipe de maintenance. Cabine de contrôle et passerelles basses.

Tessa les repéra à travers la vitre de la porte. Des Soutiers en combinaison de série, penchés sur une vanne de dérivation, sur un panneau ouvert, sur un tronçon de conduite qu'ils étaient en train de remplacer. Un homme d'une cinquantaine d'années distribuait les tâches depuis la cabine de contrôle. Il boitait de la hanche gauche, un boitement ancien, installé, celui des Soutiers qui avaient abrégé trop de décompressions pour économiser le prix de la chambre. Tessa le nota comme elle notait tout le reste. Un homme qui boite évacue lentement ; dans une salle qu'il faudrait peut-être vider, c'était une donnée.

Elle activa l'interphone de la porte. Le réseau officiel fonctionnait encore. La voix qui répondit depuis la cabine traversa le décodeur et lui parvint grave, lasse, parfaitement calme.

— Cabine échangeurs.

— Traceuse T-89. Un Theta en panne dans votre salle, côté est, entre les rangées quatre et cinq. Dégagez les passerelles basses.

À travers la vitre, elle vit l'homme de la cabine tourner la tête vers l'est, puis vers le tronçon de conduite que ses Soutiers tenaient à bout de bras.

— On a une dérivation ouverte, dit-il. Si on lâche maintenant, elle reste ouverte.

— Combien de temps pour la refermer ?

— Six minutes.

Tessa regarda la tache orange sur son radar, la température inscrite à côté, la distance.

— Vous en avez quatre.

Elle coupa l'interphone avant la réponse.

Le Theta se trouvait à l'autre bout de la salle, entre deux rangées d'échangeurs, à demi masqué par la vapeur d'une purge. Il avait cessé de courir. Il frappait de nouveau les parois, à la recherche de ses impuretés, et chaque coup de fraiseuse rapprochait ses tris de la zone où travaillait l'équipe.

— Bonbonnes d'oxygène : pleines, transmit Goliath. Lance thermique : opérationnelle.

Tessa regarda le conduit principal, puis le Foreur, puis de nouveau le conduit.

Une lance thermique brûlait à plusieurs milliers de degrés. La céramique du conduit avait été calculée pour la pression de la saumure. Aucune ligne de sa fiche technique ne mentionnait une flamme de découpe. Si le Theta allumait sa lance à portée, le chemisage tiendrait quelques secondes. Ensuite, la saumure sortirait sous la pression du gisement.

Son contrat prévoyait le cas. La clause tenait en une ligne : neutraliser la panne avant toute atteinte aux installations critiques. Les effectifs présents figuraient dans la ligne suivante, en second. Tessa avait toujours trouvé cet ordre logique. Une installation critique faisait vivre un demi-million de personnes ; une équipe de maintenance en comptait onze. Le calcul se faisait tout seul. Il désignait, cette fois, la même action que la pitié.

Elle dressa le plan en liste de contrôle. Entrer par la passerelle haute, hors de son axe. Descendre entre les rangées trois et quatre, où la vapeur de la purge brouillerait ses lentilles infrarouges mieux que les projecteurs de Goliath. Attendre qu'il lève le bras droit pour frapper une paroi. Engager la pince sous l'aisselle, sur le dissipateur exposé, et tenir l'arc assez longtemps pour que la chaleur accumulée dans son propre crâne achève le travail. Quatre étapes. Chacune reposait sur

une hypothèse, et la première, celle d'un Foreur prévisible, avait déjà cédé une fois dans le carrefour. Elle garda le plan quand même, avec un recours : si le bras ne se levait pas, Goliath rallumerait ses projecteurs.

Elle vérifia le compteur : 130 mégajoules. Elle vérifia la pince : l'arc répondait. Elle vérifia l'hydrogène, par habitude : 0 %.

Dans la salle, l'équipe avait accéléré. Deux Soutiers serraient les brides de la dérivation à la clé à choc ; les autres rassemblaient les outils sans quitter le tronçon des yeux. Immobile derrière la vitre, l'homme de la cabine comptait à voix haute, et Tessa devina au mouvement de ses lèvres qu'il comptait des tours de clé.

— Température du Foreur : 71 °C, transmit Goliath. Distance à l'équipe : quarante mètres.

Tessa entra dans la salle des échangeurs.

Chapitre 02 : La Percée

Niveau −400 /130 MJ / Hydrogène 0 % /H moins 0:08

La passerelle haute courait sous la voûte, à douze mètres du sol, entre deux rangées de collecteurs. Tessa s'y engagea en posant les pieds au bord des caillebotis, là où l'acier vibrait le moins. La chaleur montait d'en bas par couches, et chaque mètre gagné en hauteur la rendait plus épaisse. Dans son dos, la pompe de sa combinaison tournait à deux kilowatts. Le compteur descendait à vue d'œil, un dixième de mégajoule à la fois.

De là-haut, la salle se lisait comme un plan. Vulcan Energetics l'inscrivait à son bilan sous le nom d'actif critique. Au fond, on l'appelait le four. Le conduit principal la traversait en diagonale, deux mètres de céramique et d'acier suspendus à trois mètres du sol par des colliers de la taille d'un homme, et l'héliox tremblait autour de lui comme au-dessus d'une plaque de chauffe. Les échangeurs à plaques s'alignaient en rangées numérotées à la peinture blanche, de un à huit. Entre les rangées trois et cinq, une purge crachait sa vapeur par intermittence, et le nuage se dissipait en montant. Sur les passerelles basses, l'équipe travaillait autour de la dérivation : un tronçon de conduite neuf maintenu par deux palans, quatre brides, des clés à choc qui claquaient en rafales. La cabine de contrôle dominait l'ensemble depuis une mezzanine vitrée, à mi-hauteur. L'homme qui boitait y était toujours. Il avait posé une main à plat sur la vitre et comptait.

— Température du Foreur : 72 °C, transmit Goliath. Position inchangée.

Le Theta se tenait entre les rangées quatre et cinq, à la limite de la vapeur. Il avait changé de cible et s'en prenait désormais aux échangeurs eux-mêmes. Trois cents kilos de viande en panne qui tapaient sur de l'inox. À chaque coup, la fraiseuse mordait une plaque d'acier inoxydable et en tirait un cri aigu, que les tympans de Tessa écrêtaient au passage. Les plaques tenaient. Elles avaient été conçues pour des pressions que le carbure ne pouvait pas atteindre en frappant de biais. Chaque coup, pourtant, rapprochait le Foreur du conduit principal, calculé pour résister de l'intérieur.

Au-dessus d'elle, Goliath progressait sur la voûte en silence, chenilles collées à l'acier. Il avait réduit ses projecteurs au minimum pour ne pas signaler leur position. Sur la visière de Tessa, sa vue infrarouge se superposait à la sienne : la salle en fausses couleurs, le conduit en blanc saturé, les échangeurs en jaune, les onze silhouettes de l'équipe en orange pâle. Entre les rangées quatre et cinq, une tache d'un rouge presque blanc ne ressemblait plus à rien d'humain.

Elle atteignit l'échelle qui descendait entre les rangées trois et quatre. Douze mètres de barreaux. Sous 1,34 g, chaque échelon descendu se payait moins qu'un échelon gravi, mais se payait quand même, en genoux et en poignets. Elle descendit lentement, pour garder de l'énergie dans les actionneurs et rester silencieuse.

À mi-hauteur, elle entra dans la vapeur de la purge. Sa visière s'embua en une seconde. Elle bascula sur la vue de Goliath et continua de descendre dans un monde sans surfaces, fait uniquement de températures.

Dans la cabine, l'homme leva la main. Sur la passerelle basse, un Soutier serrait la dernière bride. Tessa consulta son gantelet : trois minutes et cinquante secondes depuis l'interphone. Ils avaient tenu leur délai. L'équipe commença à se replier vers la sortie nord, sans courir, les uns portant les clés, les autres les palans, parce qu'un outil abandonné se facturait sur le pack de celui qui l'avait perçu.

Tessa les regarda passer sur la vue infrarouge : dix silhouettes orange en file sur la passerelle basse, plus claires au niveau du dos, là où leurs packs chauffaient sous l'effort. Des combinaisons de série, des pompes au rabais que la corporation facturait au prix du neuf et qui rejetaient autant de chaleur qu'elles en extrayaient. Elle estima leur charge à la couleur de leurs évents. 60 %, peut-être moins. Assez pour finir le poste, à condition que rien n'arrive. Elle rangea le chiffre avec les autres et reporta son attention sur le Foreur.

Tessa toucha le sol entre les rangées trois et quatre. Le Theta se trouvait à onze mètres, de l'autre côté d'un échangeur. Elle attendit qu'il lève le bras droit pour frapper.

Sur la vue de Goliath, la température du Foreur passa à 73 °C. Les coups de fraiseuse s'espaçaient. Entre deux coups, il restait immobile, la tête inclinée, comme s'il écoutait la plaque qu'il venait de frapper. Tessa régla sa respiration sur ces intervalles. Trois secondes de coup, quatre secondes d'écoute. À la prochaine écoute, elle franchirait l'échangeur. À la suivante, elle serait sous son bras.

Il ne frappa pas.

La fraiseuse ralentit, puis s'arrêta. La tête du Foreur pivota sur son cou renforcé, lentement, et ses deux lentilles se tournèrent vers la vapeur, vers la rangée trois, vers elle.

— Contact probable, transmit Goliath. Il suit ta signature.

Tessa comprit une demi-seconde trop tard. Le froid avait un second prix, absent de tous ses bilans. Sa combinaison extrayait la chaleur de son corps et la rejetait dans l'héliox par deux évents dorsaux, et, dans une salle à 50 °C, ces évents dessinaient derrière elle un panache plus chaud que tout ce qui l'entourait. Dans la vapeur, elle était invisible à l'œil et parfaitement lisible à l'infrarouge. Aux lentilles du Foreur, elle se réduisait à une source de chaleur qui sonnait faux.

Le Theta fit pivoter son avant-bras droit sur l'axe du poignet, et sous le carter de la fraiseuse, une buse se déploya avec un déclic sec. Tessa entendit les vannes d'oxygène s'ouvrir, un sifflement bref, puis l'allumage.

La flamme jaillit sur trois mètres, d'un blanc que la visière assombrit d'office.

Elle se laissa tomber à plat sur le caillebotis. La lance balaya l'espace au-dessus d'elle. Pendant deux secondes, l'affichage de sa combinaison vira au rouge : surface extérieure à 90 °C, puis 104, puis retour. La vapeur de la purge s'illumina de l'intérieur, blanche, opaque, comme une lampe sous un verre dépoli. Une plaque d'échangeur, touchée au passage, perdit une bande d'acier de la largeur d'une main en projetant des gouttes incandescentes.

Tessa resta collée au caillebotis et fit le seul calcul utile. Une minute de flamme par jeu de bonbonnes, d'après les fiches techniques. Le Foreur balayait au hasard, et chaque seconde détruisait quelque chose. Se relever, c'était se mettre dans l'axe. Elle compta. Une seconde. Deux.

Le Foreur voulut corriger son tir vers le bas. Sa hanche brisée céda sous le mouvement. Il chancela, perdit l'appui du pied gauche, et, pour se rattraper, leva le bras droit par réflexe.

La lance monta avec lui.

Le jet frappa le conduit principal par-dessous, à l'endroit où il passait à trois mètres du sol. Il y resta deux secondes, le temps que le Theta retrouve son équilibre. Deux secondes suffirent à tuer la céramique : le choc thermique la fendit en étoile, et l'acier qu'elle protégeait rougit sur une surface de la taille d'une assiette. Tessa, face contre le caillebotis, vit sur l'image que lui transmettait Goliath la tache passer du blanc au blanc saturé.

Dans le tube, plusieurs centaines d'atmosphères maintenaient liquide une saumure à 600 °C. Le choc thermique avait fissuré l'acier en surface ; à cette pression, une fissure suffisait.

Le conduit s'ouvrit.

En quittant le tube, la saumure perdit d'un coup la pression qui la retenait et se changea en vapeur, dans le même instant, sur toute la surface de la brèche. Le son dépassa ce que les tympans de Tessa savaient écrêter ; ils coupèrent, et elle perçut l'explosion par le sol, par les jambes, par la cage thoracique. Un cône blanc jaillit sous le conduit, frappa le sol et remonta en nuage vers la voûte. L'onde de choc souleva le caillebotis sous elle et la projeta contre l'échangeur de la rangée trois. Les palans de la dérivation se balancèrent au bout de leurs chaînes comme des pendules.

Sur la vue de Goliath, la dernière image nette de la salle resta suspendue une fraction de seconde : le cône blanc, les palans en mouvement, dix silhouettes orange sur la passerelle basse. Toutes se retournaient vers la brèche dans le même geste, comme une seule machine. Puis le nuage les recouvrit, et la vue infrarouge ne montra plus qu'un blanc uniforme, à la même température partout.

En trois secondes, tout ce qui l'entourait disparut.

Tessa se retrouva dans un blanc absolu, sans haut ni bas. La vapeur se condensait sur sa visière plus vite que l'essuie-glace intérieur ne pouvait l'évacuer. Des gouttelettes de saumure s'y écrasaient et y séchaient aussitôt, laissant des étoiles de sel. Sur l'affichage, la température extérieure grimpa : 80, 95, 112 °C. La pompe de sa combinaison passa au maximum. Une ligne orange s'alluma dans le coin de la visière : limite opérationnelle, 120 °C, quinze minutes.

Ses tympans se rouvrirent sur des cris.

Ils venaient des passerelles basses, de la sortie nord, de partout. Le décodeur les traitait comme il traitait toute voix d'héliox : il les ramenait vers le grave et les aplatissait, et les hurlements des Soutiers ébouillantés arrivaient dans son casque avec l'intonation égale d'une annonce de station-sas. Tessa coupa le canal audio extérieur.

Elle fit d'abord le compte de sa propre machine. Combinaison étanche. Pompe au maximum, trois kilowatts, un débit qu'elle ne pourrait pas tenir longtemps sans que le compteur s'effondre. Surface extérieure à 112 °C. La limite opérationnelle lui laissait quatorze minutes avant que l'électronique commence à lâcher, et la vapeur ne se dissiperait pas en quatorze minutes. Contusion à la hanche. Tympans rouverts, intacts. Rien de cassé. Elle était en état de fonctionner.

— Goliath.

— Opérationnel, transmit le drone. Voûte, rangée quatre. Le Foreur est à neuf mètres de toi. Température : 81 °C.

La radio courte passait. La vapeur arrêtait la lumière ; les ondes la traversaient. Sur la visière de Tessa, la vue infrarouge revint, brouillée par un nuage uniformément chaud dans lequel les formes se détachaient mal. Le conduit principal n'était plus qu'une colonne aveuglante. Les échangeurs formaient des masses tièdes. Les silhouettes orange de l'équipe avaient disparu de la zone de la dérivation ; il en restait trois, près de la sortie nord, qui s'éloignaient, et une autre, immobile, derrière la vitre de la cabine.

Et, à neuf mètres, la tache du Foreur, qui bougeait encore.

La vapeur avait achevé ce que le sevrage avait commencé. Privé de son refroidissement depuis plus d'une heure, plongé désormais dans un mélange à plus de 100 °C, le Theta cuisait sans rémission possible. Mais il restait debout. La lance s'était éteinte, faute de visée ou d'ordre, et il avançait vers elle en traînant sa hanche, la fraiseuse remise en rotation, guidé par le panache de ses évents.

Tessa se releva le long de l'échangeur. Aveugle dans la vapeur, elle voyait par Goliath, et Goliath lui montrait une silhouette, une distance, une vitesse. Elle calcula l'axe. Elle compta les pas.

À quatre mètres, le Foreur leva le bras droit devant ses lentilles.

Tessa reconnut le geste qu'il avait eu dans le carrefour, sous les projecteurs de Goliath : un réflexe de protection, plus ancien que la conversion, celui d'un homme qui se couvre le visage devant une chaleur trop forte. La vapeur à 100 °C venait de le lui arracher.

Le bras droit était levé. L'aisselle droite était ouverte.

Elle franchit les quatre mètres en deux pas et engagea la pince sous le bras. Les mâchoires se refermèrent sur le second faisceau, celui des dissipateurs thermiques, des tubes plats disposés en ailettes que la chaleur avait déjà déformés. L'arc s'alluma dans la vapeur, un bleu diffus qui illumina le nuage sur deux mètres. Elle le tint une minute entière, à soixante kilowatts tirés sur son pack. L'acier des ailettes fondit, le fluide des dissipateurs se vaporisa à son tour, et la fraiseuse tournait à vide au-dessus de sa tête pendant que le haut-parleur répétait un mot que le décodeur, faute de canal extérieur, ne traduisait plus.

— Température : 88 °C, transmit Goliath. 93. 97.

Le Foreur s'affaissa sur les genoux. Le caillebotis vibra sous le choc de trois cents kilos. La fraiseuse ralentit, toussa, s'arrêta. Tessa relâcha la pince et recula d'un pas. La tache rouge sur sa visière pâlit par le centre, lentement, comme un fer qu'on retire du feu.

— Activité motrice nulle, transmit Goliath. Panne neutralisée.

Tessa regarda la forme agenouillée dans la vapeur. Douze mégajoules de prime, à créditer au premier terminal : deux heures de froid.

Elle passa le dos de son gantelet sur sa visière. Le sel s'y était incrusté en étoiles qui ne partaient plus. À travers, la vapeur s'éclaircissait par lambeaux. Pour la première fois, elle distingua de ses propres yeux la silhouette du Theta : un tronc blanc, bouilli, penché en avant, la tête tombée sur le carter de la fraiseuse. Dix ans de front de taille, trois mois de sevrage, une date d'amortissement dépassée de deux ans. Il avait fini par cesser de coûter.

Puis elle fit l'autre compte.

— Signatures humaines.

— Quatre, transmit Goliath. Trois en mouvement, galerie nord, en éloignement. Une immobile dans la cabine de contrôle. Température de surface élevée ; vivante.

Onze moins quatre : sept. La réponse se trouvait sur les passerelles basses, dans la vapeur, et Tessa la connaissait sans la voir. Elle leur avait accordé quatre minutes. Ils en avaient utilisé trois et cinquante secondes, et la dérivation tenait. Elle se souvint de l'homme de la cabine, la main posée à plat sur la vitre, comptant des tours de clé. Ils avaient fait exactement ce qu'on leur demandait, dans le temps imparti. La brèche était venue d'ailleurs.

Elle refit le déroulé comme on relit un rapport d'incident. Attendre dans la galerie, entrer par le sol, rejeter sa chaleur autrement : chaque branche donnait une probabilité, aucune ne valait zéro. Le contrat ne connaissait qu'une branche. Panne signalée, Traceuse engagée, panne neutralisée. Sur le rapport, l'intervention serait conforme. Les sept Soutiers tiendraient dans une annexe.

— Hydrogène : 0,1 %, transmit Goliath.

Tessa leva les yeux vers le coin de sa visière. La quatrième ligne, celle qui dormait à zéro depuis quatre ans, affichait un chiffre.

— Source ?

— Dégazage de la saumure. Flaques au sol, rangées quatre à six.

La chimie de la centrale lui était aussi familière que sa topologie. La saumure remontait des fractures chargée de tout ce que la roche chaude lui avait cédé en chemin : des sels, des métaux, et des gaz dissous. Sous la pression du conduit, ils restaient dissous. À la pression du niveau, ils sortaient. L'hydrogène était le plus léger de tous. Il montait déjà.

0,1 %. Quarante fois moins que le seuil où il devenait inflammable. Un chiffre sans conséquence, et le premier que cette ligne eût jamais affiché.

Le cône de vapeur continuait de rugir sous le conduit. Tessa le contourna à distance, le long de la rangée trois, en suivant la vue de Goliath. Le sol était glissant de condensation et de sel. Par endroits, la saumure refroidie formait des flaques qui bouillonnaient encore ; le détecteur de Goliath y situait le dégagement.

— Goliath. Isolement du conduit.

Le drone mit deux secondes à répondre, ce qui était long pour lui.

— Vanne d'isolement de la salle : fermée automatiquement, en aval de la brèche. Sans effet. Vannes de tête de forage : commande perdue.

— Perdue comment ?

— Les lignes hydrauliques de commande longent le conduit principal dans la salle. Elles passaient sous la brèche.

Tessa s'arrêta et posa le calcul. La vanne de la salle protégeait les échangeurs, en aval ; la brèche se trouvait en amont, du côté du réservoir. Les seules vannes capables d'arrêter la fuite se trouvaient sous le niveau −500, sur les têtes de forage, et on ne les commandait qu'à distance, par des lignes qui venaient de fondre. Personne ne descendrait les fermer à la main à travers l'excavation. Le réservoir, lui, se trouvait dans la roche, sous une pression que rien ne pouvait épuiser en quelques heures.

— Débit ?

— En baisse. Les pompes de circulation maintiennent encore le débit primaire. À l'arrêt : débit naturel du réservoir.

— Durée ?

— Indéterminée. Plusieurs jours.

Plusieurs jours de saumure bouillante sur le sol de la centrale. Plusieurs jours de dégazage.

Les pompes s'arrêtèrent.

Le canal audio coupé, Tessa le sentit plus qu'elle ne l'entendit. Pendant quatre ans, le niveau −400 avait vibré sous ses pieds à la cadence des pistons géothermiques, un battement si constant qu'elle avait cessé de le percevoir, comme on cesse de percevoir son propre pouls. Le battement s'interrompit au milieu d'un cycle. Le caillebotis se tut. Le cône de vapeur, privé de la poussée des pompes, faiblit en quelques secondes, se rétracta, et se réduisit à un bouillonnement lourd qui s'égouttait de la brèche et coulait le long du conduit.

Elle rouvrit le canal audio extérieur.

Les cent dix décibels auxquels ses tympans étaient réglés avaient disparu. Il ne restait que le bouillonnement de la saumure, le crépitement du sel qui cristallisait sur l'acier chaud, et, quelque part au-dessus d'elle, le sifflement des turbines de Goliath, qui s'était décroché de la voûte pour la rejoindre. Dans un monde construit sur le bruit, ce silence avait une signification. Quelque chose venait de décider.

Les projecteurs au sodium s'éteignirent. Rangée par rangée, la lumière ambrée qui baignait la salle depuis que la salle existait se retira, et l'éclairage de secours prit le relais : des plafonniers rouges, espacés, qui teintaient la vapeur d'une couleur de viande.

Puis le grondement arriva.

Il monta de la structure elle-même, un son grave, à la limite de ce que l'oreille distingue, que Tessa perçut dans son sternum avant de l'entendre. Elle connaissait cette fréquence. Elle l'avait sentie deux fois, lors des exercices annuels, quand on testait les vérins des sas de confinement. Des portes de plusieurs mètres d'épaisseur se déplaçaient sur leurs rails, au-dessus d'eux et en dessous d'eux, et le fût tout entier transmettait leur mouvement comme un câble tendu transmet un choc.

Le grondement dura quarante secondes. Il s'acheva sur un choc sourd, puis un second, plus lointain. Puis plus rien.

Tessa situa les deux chocs sans effort. En haut, le sas −375, à un kilomètre au-dessus de sa tête. En bas, le sas de l'excavation. Entre les deux, une boîte d'un kilomètre de haut, avec, au fond, une brèche qui fuirait pendant des jours un gaz plus léger que tout le reste. Dimensions, contenu, issues : elle avait l'inventaire. Il lui manquait la raison de la fermeture.

La vapeur retombait. Sans la poussée des pompes, le nuage se condensait sur les surfaces plus froides, et la salle réapparaissait par morceaux, rouge et luisante. Les échangeurs de la rangée cinq. Un palan immobile au bout de sa chaîne. La dérivation neuve, intacte, ses quatre brides serrées au couple. Et les passerelles basses.

Tessa les regarda parce qu'elle voulait savoir. Sept formes, sur la passerelle et au pied de la passerelle, là où le cône les avait trouvées. Certaines serraient encore une clé à choc. Les combinaisons de série tenaient 50 °C ; la vapeur en avait apporté 112, et elle avait fait en quelques secondes ce que la chaleur du fond mettait des années à faire. Elle garda les yeux sur elles et compta. Sept. Le chiffre de Goliath était juste.

Tessa essaya l'interphone de la salle, par réflexe. Le voyant resta éteint. Elle ouvrit le tableau de bord de son contrat sur son gantelet : l'affichage était figé, la ligne de synchronisation arrêtée sur une heure qui ne bougeait plus. Le réseau officiel ne répondait pas. Elle essaya le canal d'urgence des Traceurs, celui qui passait par les relais du fût : aucune porteuse. Pour la première fois depuis quatre ans, elle ne recevait aucune donnée qu'elle n'eût pas produite elle-même ou que Goliath n'eût pas mesurée. Seule la radio courte de Goliath continuait de fonctionner, parce qu'elle ne dépendait de personne.

Elle attendit la sirène. Il y avait une sirène d'évacuation au niveau −400, elle en connaissait le son, elle l'avait entendue lors des mêmes exercices. Elle attendit l'annonce : une voix enregistrée, une consigne, une direction. Les procédures prévoyaient une annonce pour chaque type d'incident, et une brèche du conduit principal figurait en tête de la liste.

Rien ne vint.

Aucune sirène, aucune voix, aucune consigne. Le Puits avait éteint ses pompes, coupé ses lumières, fermé ses portes, et s'était tu, comme un système qui a déjà rangé un problème dans la bonne case et n'a plus besoin de le signaler à ceux qui s'y trouvent.

Autour d'elle, la température baissait. Sans la vapeur poussée par les pompes, l'atmosphère de la salle redescendait vers ce qu'elle avait été, et la pompe de sa combinaison ralentit d'un cran, puis d'un autre. Tessa consulta le compteur : 124 mégajoules. La vapeur, le Theta et l'arc lui avaient coûté 6 mégajoules en un peu plus d'un quart d'heure. Au tarif du fond, une heure de travail d'un Soutier.

Goliath se posa à côté d'elle sur le caillebotis, dans un souffle de turbines.

— Hydrogène : 0,1 %, transmit-il. Stable.

Tessa regarda la ligne sur sa visière. Puis elle leva les yeux vers la cabine. La vitre, couverte de buée et de sel, ne laissait passer que la lueur rouge de l'éclairage de secours. Au milieu, à hauteur d'homme, une main avait laissé son empreinte en séchant, cinq doigts écartés sur le verre.

Derrière, la silhouette que Goliath disait vivante ne bougeait pas.

Chapitre 03 : Isolement

Niveau −400 / 124 MJ / Hydrogène 0,1 % / H plus 0:06

L'escalier de la mezzanine comptait vingt-deux marches d'acier ajouré. La saumure les avait salées une à une, et le sel crissait sous les bottes comme du verre pilé. Tessa monta, la main droite sur la rampe, la gauche sur la poignée de la pince. Il ne restait dans la salle rien qui justifiât une arme. Elle la garda quand même. Les habitudes coûtaient moins cher que les surprises.

La porte de la cabine était restée entrouverte, bloquée par ce qui se trouvait en travers du seuil.

Un Soutier. À plat ventre, la moitié du corps dans la cabine, l'autre sur la mezzanine, les bras tendus vers l'intérieur comme un homme qui plonge. Sa combinaison de série avait blanchi par plaques, là où la vapeur l'avait touché. Le cône l'avait rattrapé à deux mètres de l'abri. Quelqu'un avait tenté de le tirer à l'intérieur par le col, et y était presque parvenu. Presque : dans les comptes de Vulcan Energetics, le mot n'avait pas de colonne.

Tessa se retourna vers la salle avant d'entrer. De la mezzanine, elle en voyait tout l'étage inférieur sous l'éclairage rouge : la brèche qui bouillonnait au flanc du conduit, la croûte de sel qui s'étendait autour en cercles concentriques, les flaques qui dégazaient, et les sept formes sur la passerelle basse. Personne ne viendrait les chercher avant longtemps. Le Theta, toujours agenouillé entre les rangées trois et quatre, avait pris la posture d'un homme en prière. Dix ans de front de taille pour finir à genoux devant une plaque d'inox. Tessa enregistra l'état des lieux et enjamba le corps.

La cabine mesurait trois mètres sur quatre. Une console en arc de cercle, des écrans de supervision éteints, un fauteuil renversé. Contre le pied de la console, un homme assis par terre, le dos droit, la main droite tenue contre sa poitrine par la main gauche. Il leva les yeux vers elle et ne dit rien. Sur la vue de Goliath, sa tache orange battait à un rythme lent et régulier. Vivant, comme annoncé.

Elle passa devant lui. Les vivants pouvaient attendre une minute. L'information, non.

Sur la paroi du fond, un tableau de poste portait onze noms écrits à la craie, avec, en face de chacun, une tâche et une heure de fin. Dérivation, brides, palans, purge. Fin de poste à six heures. Tessa compta les noms par réflexe. Sept ne finiraient pas leur poste. Le tableau resterait juste jusqu'à ce que quelqu'un l'efface, et personne ne viendrait l'effacer.

Les écrans de supervision étaient morts avec le réseau. Seul restait allumé, dans l'angle inférieur de la console, un petit afficheur ambré que Tessa connaissait par les manuels : le bus de secours, alimenté par sa propre batterie, relié aux autres consoles du niveau par un câble dédié. On y lisait d'ordinaire des alertes de pression et des horaires de maintenance. Ce soir, il n'affichait qu'un paragraphe.

HÉPHAÏSTOS, H+0:05. Strate −400/−376 : isolement. Motif : dégagement d'hydrogène. Transports interstrates : suspendus.

Trois lignes, sans verbe inutile, sans destinataire. Le réseau officiel s'était tu, le canal d'urgence des Traceurs s'était tu, mais le bus restait ouvert dans un seul sens : de l'IA vers les consoles. Le Puits avait

coupé la parole à ses habitants et gardé la sienne. Un matériel conçu pour annoncer une purge servait désormais à tenir une strate informée de son propre isolement.

Elle chercha une deuxième ligne, une consigne, une estimation. Rien. Héphaïstos avait dit ce qu'il avait décidé et n'avait rien à ajouter.

H+0:05. Cinq minutes après la brèche.

À cinq minutes, la visière de Tessa affichait encore zéro. Goliath n'avait mesuré le premier dixième de pour cent qu'après la fin du Theta, au-dessus des flaques. Héphaïstos, lui, avait écrit le mot hydrogène avant que le gaz existe en quantité mesurable. Il avait lu la chimie de la saumure dans ses propres fichiers, calculé ce qu'un conduit ouvert allait libérer, et fermé les portes sur la conclusion, sans attendre la donnée.

Tessa reconnaissait la méthode. C'était la sienne.

— Vous avez dit quatre minutes.

La voix venait du sol, derrière elle. Le décodeur la rendit grave et calme, avec un enrouement que l'algorithme ne savait pas effacer.

— Vous en avez utilisé trois et cinquante secondes, dit Tessa.

— La dérivation a tenu.

— Elle a tenu.

Il hocha la tête une fois, comme on valide un relevé, et regarda sa main.

Tessa s'accroupit devant lui. La main droite avait gonflé dans le gant, que la vapeur avait soudé à la peau par endroits. Deuxième degré au moins, sur le dos de la main et les doigts. Elle découpa le gant au scalpel de céramique en suivant les coutures, retira ce qui venait sans arracher le reste, appliqua un pansement d'hydrogel sur l'ensemble et colla un timbre analgésique à la base de son cou, sous le col. Le timbre valait trois dixièmes de mégajoule au magasin du niveau, le pansement un peu moins. Dépenses récupérables, si l'homme servait à quelque chose.

— Anton Varek, dit l'homme. Chef d'équipe.

Il regarda le corps en travers du seuil.

— Chef d'une équipe, en tout cas. Celui-là, c'était Brenn. Vingt-six ans. Il était le plus près de la porte. J'ai tiré. Il pesait le poids d'un homme, et la vapeur allait plus vite que moi.

Tessa enregistra le nom. Il n'entrait dans aucun calcul. Elle le garda quand même.

Le pack de Brenn, lui, entrait dans un calcul. Elle regarda l'afficheur de sa combinaison, sur son dos immobile : 38 MJ. Un transfert de pack à pack demandait une borne ou vingt minutes de bricolage sur les connecteurs. Elle n'avait ni l'une ni les autres. Elle laissa les 38 mégajoules à leur propriétaire, qui n'en avait plus l'usage, parce qu'elle n'avait pas le temps de les lui prendre.

— Tessa Vance. Traceuse.

— Je sais. T-89. Tout le monde au fond connaît les Traceurs. On vous voit passer quand quelque chose va mal.

La phrase portait de l'ironie, sans reproche. Tessa fit l'inventaire. La cinquantaine, les cheveux ras, un visage cuit par la pression comme tous les visages du fond, les capillaires éclatés sur les pommettes, la peau grise de quelqu'un qui n'a jamais vu d'autre lumière que celle des lampes. La hanche gauche, qu'il gardait tendue devant lui : une ostéonécrose ancienne, de celles qu'on gagne en abrégeant les décompressions pour garder un peu de charge. Un équipement usé, entretenu à l'économie, encore en service.

— Votre pack ?

Il tourna le poignet gauche. 22 MJ sur 72. Quatre heures de froid dans une combinaison de série, un peu moins s'il fallait marcher.

— Depuis combien de temps êtes-vous Soutier ?

— Dix-neuf ans. Trente-huit rotations. Et quelques journées de caisson que j'aurais dû faire en entier.

Il désigna sa hanche du menton.

— Celle-là, c'est la vingt-deuxième rotation. J'avais une fille de deux ans et un pack à moitié vide. La chambre coûtait trois jours de salaire. J'ai fait la moitié du protocole et gardé la charge. La hanche a mis quatre ans à présenter la facture.

— Le Theta ?

— Neutralisé.

— Je l'ai vu tomber. Enfin, j'ai vu une tache tomber, dans la vapeur. Vous l'avez eu à la main, à l'arc, pendant qu'il cuisait. Au fond, on dit que les Traceurs n'ont pas de nerfs. On dit ça pour être gentil.

Tessa laissa passer la phrase et vérifia l'étanchéité du pansement.

— Il n'y a pas eu de sirène, dit Anton.

— Non.

— Dix-neuf ans d'exercices, et la seule fois où ça compte, pas de sirène. Au fond, on a un dicton. Quand le Puits se tait, c'est qu'il a déjà fait son calcul.

Il regarda l'afficheur ambré, qu'il pouvait lire depuis le sol.

— Hydrogène. C'est la saumure, on le sait tous. On a des consignes pour les purges : jamais de flamme à moins de dix mètres d'une flaque. Personne n'avait pensé au conduit ouvert.

— L'IA y a pensé.

— Elle pense à tout, dit Anton. Sauf à nous.

Il leva les yeux vers le plafond de la cabine, où Goliath venait de se poser.

— Il a un nom, votre drone ?

— Goliath-7.

— C'est un numéro.

— C'est un outil.

Anton considéra le cylindre cabossé, puis Tessa, avec l'expression d'un homme qui garde une remarque pour plus tard.

— Vous connaissez les accès de maintenance de la strate, dit Tessa.

Il répondit comme on répond à un ordre de travail.

— Les accès, les monte-charges, les armoires, les registres, les endroits où les plans mentent. Dix-neuf ans. Je connais cette strate mieux que ceux qui l'ont dessinée.

Tessa posa le bilan. Au passif : cinquante ans, une hanche morte, une main brûlée, 22 MJ, la moitié de sa vitesse. À l'actif : dix-neuf ans de galeries, des armoires qu'aucun plan ne lui montrerait, et une langue que les gens du fond écoutaient. Le solde restait positif. Elle le garda pour cette raison. La raison tenait en une ligne, et elle n'en chercha pas d'autre.

— Levez-vous.

Il se leva seul, en s'appuyant sur la console avec la main valide. En passant le seuil, il posa la main gauche sur l'épaule de Brenn et l'y laissa deux secondes, le temps qu'on accorde à un collègue en fin de poste. Tessa attendit ces deux secondes sans les facturer.

La galerie des refuges partait de la sortie nord de la salle et longeait le fût sur trois cents mètres. Tessa l'avait parcourue une heure plus tôt en traquant le Theta. Les panneaux étaient à leur place, tous les cent mètres, avec leur pictogramme et leur capacité gravée. Ils avaient changé de couleur. Sous l'éclairage de secours, chacun affichait un rectangle rouge et un mot.

SCELLÉ.

Anton suivait, un pas pour deux des siens, la jambe gauche traînée avec une régularité de métronome.

La galerie était vide. Ceux qui avaient une place l'avaient rejointe dans les minutes suivant le grondement. Ceux qui n'en avaient pas s'étaient dispersés vers d'autres portes. Ils avaient laissé des traces : un casque, une caisse d'outils renversée, un pack vidé jusqu'au dernier mégajoule et jeté contre la paroi, une chaussure d'enfant, pointure vingt-six, que personne ne reviendrait réclamer. L'inventaire d'une évacuation ressemblait à celui d'une faillite : ce qui restait par terre, c'était ce qui ne valait plus la peine d'être porté. Sur le sol, la condensation gardait des empreintes de bottes qui convergeaient toutes vers les portes et s'arrêtaient devant.

Tessa fit le compte en marchant. Quatre refuges sur trois cents mètres : soixante, quarante, cent vingt et soixante places. Deux cent quatre-vingts personnes à l'abri pour ce secteur. Elle ignorait combien y travaillaient ou y vivaient à cette heure. Le sol, en tout cas, gardait plus d'empreintes que les portes n'en avaient avalé.

Le premier refuge portait le numéro 12. Un disque d'acier d'un mètre cinquante encastré dans la paroi, sans poignée extérieure. À côté, un interphone de service, branché lui aussi sur le bus de secours, clignotait en vert. Tessa appuya.

Quinze secondes.

— Refuge douze. Qui appelle ?

Une voix de femme, aiguë sous le décodeur, fatiguée comme on l'est après beaucoup d'appels en peu de temps.

— Traceuse T-89. Un blessé avec moi. Soutier, chef d'équipe à la centrale.

— Matricule ?

Anton le donna par-dessus l'épaule de Tessa, huit caractères, sans hésiter.

La voix se tut. Derrière elle, un bruit de fond qui ressemblait à des pleurs, que le décodeur aplatissait en bourdonnement.

— Il n'est pas dans ma liste. Les Soutiers en rotation sont affectés aux refuges de l'excavation. Et vous, Traceuse, vous n'êtes affectée nulle part.

— L'excavation est derrière un sas fermé.

— Je sais. Je lis le même bus que vous.

— Places libres ?

— Aucune. Nous sommes à la capacité gravée. Et même si j'en avais une, je ne pourrais pas ouvrir. Une fois scellée, la porte n'obéit plus qu'à l'autorisation centrale. Elle protège l'air de ceux qui sont dedans.

Tessa connaissait la logique. Un refuge était une bouteille : trente-six heures d'air, calculées pour le nombre gravé sur la porte, et pour lui seul. Chaque ouverture faisait entrer l'atmosphère de la strate et sortir ce qu'on voulait garder. La procédure verrouillait la porte pour protéger les gens de la générosité des autres. Les Soutiers en rotation, eux, figuraient dans les effectifs de l'excavation, comme un stock en transit, rangé dans l'entrepôt du dessous.

— Je suis désolée, dit la voix. J'ai des enfants ici.

L'interphone se tut. Le voyant repassa au vert fixe.

Tessa resta devant la porte le temps d'un calcul. Forcer la commande, dériver l'alimentation de la serrure, ouvrir un disque d'acier conçu pour tenir une strate en feu : une heure, peut-être, avec toute sa charge. Résultat : l'air de la strate dans une bouteille pleine, et quelques heures retirées à soixante personnes pour en abriter deux. Le calcul se fermait tout seul. Elle retira sa main du bouton.

Pendant ce temps, le froid continuait de lui coûter. Un kilowatt et demi, immobile devant une porte qui ne s'ouvrirait pas. Cinq mégajoules et demi par heure pour rester en vie à 45 °C, que la vie soit utile ou non. Le compteur faisait pas la distinction.

Anton s'était adossé à la paroi, sous le panneau rouge, les yeux fermés.

— Il en manque une sur six, dit-il.

— Une quoi ?

— Une place. Au fond, tout le monde le dit. La norme demande une place par habitant. Vulcan a construit pour cinq sur six, et gravé sur les portes des chiffres qui tombent juste parce qu'on les a calculés après. On l'apprend aux exercices. Il reste toujours des gens dans la galerie quand la porte se ferme. On leur dit que ce n'est qu'une simulation.

Cinq sur six. Pour un produit, c'était un taux de service honorable. Tessa rangea le chiffre avec son statut : rumeur, source unique, cohérente avec les données.

— Où est votre famille ?

La question était logistique. Une donnée manquante sur un équipier finissait toujours par coûter.

— Ma fille. Mira. Dix-sept ans. Elle vit au −310, dans l'habitat ouvrier, avec la famille de sa mère.

Il rouvrit les yeux.

— Elle est inscrite. J'ai vérifié quand elle est née. Elle a une place, sauf si elle fait partie du sixième.

Tessa fit le calcul à la manière des tables, parce qu'elle n'en connaissait pas d'autre. Cinq chances sur six, corrigées vers le haut par l'inscription, vers le bas par l'absence de sirène. Elle n'énonça pas le résultat. Le −310 se trouvait trois strates plus haut, derrière trois sas fermés. Donnée sans action possible. Classée.

La bouche du fût s'ouvrait au bout de la galerie : une plateforme en porte-à-faux, un garde-corps, et, au-delà, le vide central sur toute la hauteur de la strate. Tessa s'avança jusqu'au garde-corps et leva la tête.

Un kilomètre de noir. En bas, sous la plateforme, le fût continuait vers l'excavation, fermé à son tour par un sas qu'on ne voyait pas davantage. Trois cents mètres de large, du vide sur toute la hauteur, et, accrochés à ses parois, les paliers, les passerelles, les conduites, les stations, toute une ville verticale dont les lumières s'étaient éteintes en même temps. Les éclairages de secours ponctuaient la paroi opposée d'une ligne de points rouges qui se resserraient en montant et se perdaient bien avant le plafond. Tout en haut, invisible, le sas −375 fermait la strate comme un couvercle sur une marmite.

— Goliath. Hydrogène.

Le drone se posa sur le garde-corps, chenilles serrées sur la main courante, capteurs vers le haut.

— Local : 0,2 %. Gradient vertical positif. Accumulation sous le plafond de la strate.

— Au plafond ?

— Estimation, faute de mesure directe. Débit de la brèche, volume de la strate, stratification. 0,5 %.

— Évolution.

— Linéaire tant que le débit reste constant. Seuil de 4 % sous le plafond dans une heure et vingt-cinq minutes. Incertitude : quinze minutes.

Tessa fit sa propre soustraction. Une heure vingt-cinq, moins le temps de trouver un chemin, moins celui de le parcourir avec un homme qui boitait, moins celui d'ouvrir une porte qu'on avait verrouillée d'en haut. Le reste ne se laissait pas encore chiffrer.

Tessa reconstitua la logique à partir des seuls actes, comme on reconstitue une panne à partir des symptômes. Sas fermés cinq minutes après la brèche, au-dessus et au-dessous. Un journal qui nommait l'hydrogène. Aucune ventilation : pompes à l'arrêt, registres des puits de dissipation fermés, comme

toujours. Le Puits n'ouvrait jamais sur le vide. Une tonne d'hélium perdue était une tonne à racheter, et Vulcan Energetics ne rachetait rien qu'on pouvait sauver autrement, en particulier pas des ouvriers.

L'IA avait enfermé l'hydrogène avec eux. Laissé libre, il gagnerait les strates supérieures par les fuites, s'accumulerait dans des volumes plus peuplés, et finirait par y trouver une étincelle à une concentration où il ne brûlerait plus : il détonerait. Gardé ici, il s'accumulait ici.

Il montait. Près de cinq fois plus léger que l'héliox, il s'étalait sous le plafond en une couche qui s'épaississait d'heure en heure, comme une nappe d'huile à la surface d'une cuve. Au niveau −400, on en respirait deux dixièmes de pour cent. Sous le sas −375, là où s'ouvraient les sas de service, seule sortie de la strate, on en respirait déjà plus du double, et l'écart ne ferait que croître. Pour quitter la boîte, il faudrait traverser la couche la plus chargée, au moment où elle serait la plus proche du seuil.

Entre 4 % et une dizaine de pour cent, l'hydrogène brûlait pauvre et lent, sans onde de choc. Une combustion qui consumait le gaz avant qu'il devienne une bombe.

Les autres branches, l'IA les avait forcément examinées avant elle. Ouvrir les puits de dissipation sur le vide : perdre de l'hélium, qui coûtait plus cher que ce qu'il y avait à sauver dans une strate d'ouvriers. Attendre que la brèche s'épuise : des jours, et le seuil bien avant. Laisser monter : déplacer la bombe vers ceux qui comptaient davantage. Il restait une branche. Elle passait par le feu.

Il attendrait que le plafond atteigne 4 %. Puis il allumerait.

La combustion durerait peu. Ce qui suivrait durerait des heures : les huiles, les gaines, les polymères des passerelles, tout ce que la strate contenait de combustible s'enflammerait à la suite, jusqu'à ce que rien ne puisse plus y vivre hors des refuges. Les refuges tiendraient. Ils avaient été conçus pour ça, à cinq places sur six.

— Goliath. Probabilité d'une ignition contrôlée de la strate au seuil.

— Données insuffisantes pour une probabilité. Cohérence avec les actes observés : 100 %.

Tessa regarda la ligne de points rouges qui montait dans le noir. Sous le plafond, dans une heure vingt-cinq, un allumeur de purge produirait une étincelle de quelques millijoules, et la strate brûlerait. Toute l'énergie qu'on avait mise à creuser, à chemiser, à refroidir ce kilomètre de roche serait défaite par une étincelle qu'on payait moins cher qu'un timbre analgésique.

Une probabilité ne lui aurait rien appris. La procédure qu'elle venait de décrire était exactement celle qu'elle aurait écrite, à la place de l'IA, avec les mêmes données et la même consigne. C'était ce qui la rendait certaine.

Elle se tourna vers Anton, resté contre la paroi au bout de la galerie.

— La strate va brûler.

Il regarda le noir au-dessus du garde-corps, puis la ligne de panneaux rouges, sans demander comment elle le savait.

— Quand ?

— Dans une heure vingt-cinq. À quinze minutes près.

— Et nous ne sommes pas sur la liste.

— Nous ne sommes sur aucune liste.

Anton mit longtemps à répondre.

— Les refuges tiendront ?

— Trente-six heures d'air. Isolés contre la chaleur. Ils tiendront.

— Pour cinq sur six.

— Pour ceux qui sont dedans.

Tessa fit le dernier compte. Un kilomètre jusqu'au sas −375. Ascenseurs coupés, monte-charges sans doute aussi. Par les escaliers de service, un kilomètre de dénivelé représentait près de six mille

marches. Sous 1,34 g, avec une hanche morte, Anton en franchirait quinze à la minute : six heures et demie. Elle, seule, avec l'exosquelette, soixante à la minute pendant un temps, puis moins : une heure quarante au mieux. Plus que le délai. Les escaliers étaient exclus, pour lui comme pour elle. Un drone qui savait voler mais pas porter. 121 mégajoules, et le froid qui continuait de les manger pendant qu'elle réfléchissait.

— Le sas −375, dit-elle. Avant l'ignition.

— Un kilomètre.

— Oui.

Anton se redressa contre la paroi et trouva son équilibre sur la jambe droite.

— Alors il faut le monte-charges à crémaillère de la station nord. Il est coupé, mais son armoire a une alimentation de secours que personne n'a jamais débranchée, parce que personne ne savait où elle était.

— Vous savez où elle est.

— Je l'ai installée.

Tessa consulta son gantelet. Trente-cinq minutes depuis la brèche. Plafond : 0,5 %, estimé. Un kilomètre. Une heure vingt-cinq.

— Montrez-moi.

Ils repartirent le long de la galerie, dans l'autre sens, Anton en tête. Tessa réglait son pas sur le sien et chiffrait ce que chaque minute de lenteur lui coûtait. Au-dessus d'eux, Goliath rampait sur la voûte. Les panneaux rouges défilaient à leur droite, un tous les cent mètres, chacun avec son mot unique.

Sur la visière de Tessa, la quatrième ligne affichait 0,2 %. Elle ne la quitta plus des yeux.

FIN DE L'EXTRAIT